

Mort aux idiots

Bruno Deniel-Laurent

Texte publié dans le magazine *Causeur*, juin 2010

« Souvent l'intelligence n'est qu'une saloperie à la surface de l'âme. »

Dominique de Roux

Un teint d'opale illuminant une peau ferme et élastique, des lèvres pulpeuses que pourraient lui envier bien des jeunes filles, des yeux effilés en amande qu'une pointe d'espièglerie vient illuminer à tout instant : oui, Eléonore est une belle femme. Elle sourit sans calcul, comme cette petite fleuriste du marché de nuit de Phnom Penh qui se fait appeler Little Apple. Eléonore n'a pas d'ancêtres asiatiques. Mais quelque chose transcende en elle toute appartenance ethnique : Eléonore appartient au peuple du chromosome surnuméraire, celui qui s'accrochant à la 21^{ème} paire fait de son porteur un être à part. Elle en ferait presque un objet de fierté : « Ceux qui se moquent de moi, je les ignore. Je me dis dans ma tête que j'ai plus de chromosomes qu'eux. »

Le syndrome ne connaît pas les frontières. Dans un village berbère de la vallée d'Asni vit un garçon nommé Ahmed. C'est un berger d'humeur égale, empâté et discret, à peine moins souriant qu'Eléonore. Son père lui laisse l'entière responsabilité de la garde d'un troupeau. Ahmed aime chantonner, les bêtes s'adoucissent à son contact et les enfants le chérissent comme un bon génie. Me croira-t-on si j'affirme qu'il est la fierté de la famille ?

Il est des trisomiques aux trajectoires plus scabreuses. Dans un bordel d'Istanbul, quartier de Galata, je croisai en 1994 une prostituée qui donnait du plaisir pour quatre fois rien. Elle racolait ses clients en jouant de sa langue proéminente et s'amusait à relever doucement sa robe pour exhiber ses cuisses fermes et laiteuses. Une de ses collègues tapineuses assurait qu'elle avait du succès ; ses orgasmes n'étaient pas feints mais elle ne se laissait pas marcher sur les pieds par les messieurs indécents. Ainsi les trisomiques sont des êtres humains : ils peuvent louer leur corps. Je serais surpris d'apprendre qu'ils vendent leur âme.

Le monde est empli d'imbéciles qui se pensent intelligents. A l'outrecuidance des paltoquets, Eléonore oppose l'humilité de l'idiotie. Oui, elle n'a pas un QI élevé ; elle le sait et elle en rit. Et c'est vrai, Eléonore n'a pas les compétences suffisantes pour gérer un fond de pension ou un programme de déforestation en milieu tropical ; elle ne spéculera pas sur le prix des denrées alimentaires de première nécessité ; jamais elle n'enlaidira le monde de sa vulgarité ou de sa voracité. C'est d'ailleurs parce que ses capacités cognitives sont strictement limitées qu'on suggéra, lorsqu'elle n'était qu'un

foetus, de lui ôter la vie. Ainsi le monde est traversé de slogans silencieux : Mort aux idiots. Et gloire aux imbéciles.

Nous portons un nom avant même de naître. La mère d'Eléonore fut cueillie à froid : elle portait une *anomalie chromosomique* dans le ventre. Pour 95 % des foetus chromosomiquement incorrects, la sentence suit immédiatement le diagnostic : l'anomalie ne doit pas vivre. Mais les parents d'Eléonore n'ont pas choisi la voie morbide : leur fille allait naître et grandir. Ils se firent à l'idée que jamais elle ne serait avocate, dealer ou journaliste à *Closer*. Aujourd'hui, ils clament leur bonheur. Étonnamment, ce simple aveu en fait grimacer plus d'un.

Eléonore, donc, est née. A 24 ans, elle n'est un poids ni pour sa famille ni même pour la société. Elle est une employée laborieuse, moyennement empotée et de bonne volonté, ce qui ne la distingue que très modérément de nos contemporains. A la Générale de Santé d'Arras où elle travaille à mi-temps, elle passe ses journées à photocopier des factures, réaliser des travaux d'adressage, de mise sous pli, de classement alphanumérique. L'application qu'elle met à exécuter chacune de ces tâches ne lui laisse pas le temps de calomnier ses collègues ou de comploter devant la machine à café. Pourquoi comploter, d'ailleurs ? Eléonore est une femme heureuse. Et plus encore une femme consciente de sa singularité : « Les trisomiques sont des phénomènes. »

Mais les phénomènes n'ont plus le droit de cité. Dans une société qui célèbre le droit à la différence mais où le diktat de l'enfant parfait n'a jamais été plus tyrannique, chaque trisomique est un survivant. Nous pourrions presque écrire : un miraculé. Alors certes nous en avons fini avec le nazisme. Le temps des génocides et des cathédrales de lumière est passé de mode. Mais se parant des masques les plus humanistes, les mythologies eugénistes se portent à merveille. Des intentions louables en justifient le socle : on nous explique que l'idée de vie ne peut être dissociée de l'idée de qualité de la vie. Peut-être. Pourrait-on m'expliquer alors le critère permettant d'affirmer qu'Eléonore a une qualité de vie inférieure à celle de mon garagiste ?

Eléonore ne souffre pas de vivre. Elle se lève chaque matin avec un enthousiasme intact et noie les quolibets dans le flot ininterrompu de ses forces vives. Ses parents, contrairement à tant d'autres, ne nourrissent aucune inquiétude excessive à son endroit. Ses capacités de calcul et d'abstraction sont strictement limitées, mais elle repousse celles de l'humour, de la gratitude filiale, de l'intuition. Eléonore n'est pas une fille à problème. Le problème, en l'occurrence, serait le regard malaisé que nous portons sur l'altérité radicale qu'elle nous propose.

Rien ne sert de se voiler derrière les euphémismes : Eléonore, comme Ahmed ou Little Apple, est une *idiote congénitale*. Ceci ne l'empêche nullement de participer à la polyphonie humaine. Mais elle peut bien rayonner de félicité, réjouir ses parents et ses amis, la différence de nature dont elle est porteuse est devenue monstrueuse selon les critères dominants d'une société technicienne, hygiéniste, sélectionniste. Il suffit de tendre l'oreille : enfanter un bébé trisomique en toute connaissance de cause apparaît aujourd'hui comme un scandale, une perversion de parents attardés, d'intégristes religieux, d'ennemis du genre humain. Effrayante réversibilité des prévenances quand, au nom de la dignité des trisomiques, on dénie à leurs parents la légitimité de les mettre au monde. Et surtout terrible dévoiement de la morale hippocratique puisqu'il s'agit d'éradiquer non plus une pathologie, mais ceux qui en sont porteurs. Eléonore s'exaspère d'être souvent « regardée de coin ».

Belle façon de désigner ceux qui, sous couvert de pitié et de commisération, s'activent pour qu'aucun indésirable de son espèce ne vienne plus encombrer nos maternités et nos jardins d'enfants.

Bruno Deniel-Laurent est auteur et cinéaste. Il a co-réalisé un film documentaire sur le génocide des musulmans cambodgiens sous Pol Pot, *Cham*, et un essai cinématographique sur le pilon, *On achève bien les livres*. Ces deux films sortiront à l'automne 2010. Site : <http://www.brunodeniellaurent.com/>